

# Formes Et Contenus Du Scénario Archétypal

## LA CHAÎNE ET LA TRAME DU TAPIS DU TEMPS

« Alors que tu t' observes et que tu juges honnêtement ce que tu fais, tu pourrais être tenté de te demander s'il est possible que tu sois sans culpabilité. Considère pourtant ceci : tu n'es pas sans culpabilité dans le temps, mais dans l'éternité. Tu as « péché » dans le passé, mais il n'y a pas de passé. Toujours n'est pas directionnel : le temps semble aller dans une direction, mais lorsque tu arriveras au bout, il s'enroulera comme un long tapis fait d'un passé étalé derrière toi et il disparaîtra. Tant que tu croiras que le Fils de Dieu est coupable, tu marcheras sur ce tapis croyant qu'il conduit à la mort. Et le voyage semblera long, cruel et sans signification, car c'est ce qu'il est. » <sup>1</sup>

Les patterns infantiles que nous avons examinés plus haut s'installent et s'intensifient en actualisant, tout au long du scénario rêvé, le projet initial de l'esprit divisé (l'ego) auquel le rêveur s'est identifié. Peut-être peut-on mieux comprendre maintenant comment le *système de penser* de l'esprit qui rêve de séparation projette la division en *espace-temps* qui se déroule comme un « tapis » fabriqué par le tissage de la chaîne du *manque*<sup>2</sup> avec la trame du *sacrifice*<sup>3</sup>, un tapis d'espace-temps sur lequel repose un monde fictif qui témoigne de la pénurie et de la peur de ceux qui marchent sur ce tapis. En choisissant son scénario de vie rêvée, l'esprit divisé s'incarne dans un rôle particulier, une *forme* particulière, certes, mais il ne peut échapper au *contenu* de l'archétype tout entier (*diagramme II*). Se prenant pour un corps qu'il appelle « moi », symbole de son désir d'un état-particulier qu'il revendique, il *subit* immédiatement les *effets* du manque et du sacrifice. L'entrée en scène de son personnage produit des actions visibles et concrètes qui lui procurent sensations et ressentis par lesquels il justifie son existence, ce qui fait qu'il ne se rend pas compte qu'il n'est qu'un personnage du scénario même s'il en est le « héros ». Il est totalement investi dans les conséquences qu'occasionne son état-particulier : les événements et les réactions des autres personnages de son rêve, ses Dieu-le-Père et ses Dieu-la-Mère substitués qu'il perçoit au-dehors sur la scène de son monde comme s'ils étaient réels, sans compter les nombreuses relations particulières qu'il établit avec tout ce qui l'entoure. Or toutes ses relations sont l'expression du manque et du sacrifice, il ne peut y échapper et il n'y a pas d'exception : plus il perçoit le manque d'amour, plus il fait de sacrifices pour essayer de l'obtenir. Tel le spectateur assis dans son fauteuil au cinéma, le rêveur confond ce qu'il voit sur l'écran (son scénario rêvé) avec la réalité, car il a oublié qu'il en est l'auteur, le héros et le spectateur tout à la fois. Il éprouve du plaisir certes, mais inévitablement de la tristesse, de la colère, de la culpabilité et une profonde terreur qu'il s'empresse de nier. Comme il ne se préoccupe nullement des causes et de leurs contenus qui sont à l'origine des fantasmes qui provoquent ses affects, ces croyances restent inconscientes et il ne peut guérir son esprit malade – car la maladie<sup>4</sup> est l'expression de sa croyance en la réalité de la séparation, et donc au manque et au sacrifice. Dans son jeu de rôle particulier, il n'écoute que les *besoins* de ce moi qu'il pense être, de ses désirs, de ses ambitions et de ses jugements qui deviennent à leur tour causes d'effets qu'il continue de projeter, et donc de percevoir hors de lui-même sur l'écran du monde dont il pense être l'innocente victime. Et il avance inexorablement sur le tapis du temps, qui devient usé et fatigué.

---

<sup>1</sup> *A Course in Miracles* T. 13-I, 3

<sup>2</sup> *Ibid.* T. 1-VI, 1, 2

<sup>3</sup> *Ibid.* T. 26-I, 1 et T. 29-I, 7

<sup>4</sup> *Ibid.* T. 28-VII, 5

Percevant le manque d'amour dans tout ce qu'il voit et surtout en lui-même (après tout, il a refusé l'Amour de Dieu), le rêveur cherche à « obtenir » pour combler les insuffisances dans ce qu'il a fabriqué. Le mode de *l'obtenir* se manifeste sous différentes formes : acquérir, acheter, emprunter, soutirer, copier, prendre, s'emparer, voler, usurper, bref, un mode qui lui est familier puisque l'idée d'usurpation est le fil conducteur de son système de penser. Sa croyance au péché originel (la séparation, conséquence du manque d'amour) trace dans son penser un sillon qu'il ne peut que suivre : ainsi pour « racheter » son péché, le rêveur n'a d'autres moyens de paiement que le sacrifice, une sorte d'avance, un crédit sur le temps qui, espère-t-il, reculera l'échéance de son châtement final. On peut suivre sur le *diagramme II* ci-dessous les conséquences de ces croyances démentes, qui ne sont pourtant que des façons de voir.

« Tant que tu percevras le corps comme ta réalité, tu te percevras toi-même comme étant seul et déshérité. Et tu te percevras aussi comme une victime du sacrifice, justifié à sacrifier les autres. Car qui pourrait rejeter le Ciel et son Créateur sans ressentir le sacrifice et la perte ? Et qui pourrait souffrir du sacrifice et de la perte sans tenter de se rétablir par ses propres moyens ? Mais comment pourrais-tu accomplir cela par toi-même lorsqu'à l'origine de ta tentative se trouve la croyance en la réalité de ta privation ? La privation engendre l'attaque, puisqu'elle est la croyance que l'attaque est justifiée. Et tant que tu tiens à la privation, l'attaque devient le salut et le sacrifice l'amour. »<sup>5</sup>

Si le monde que perçoit le rêveur était la réalité, il serait tragique et sans espoir en effet. Si ce qu'il perçoit était effectivement séparé de son esprit, cela signifierait que la matière serait créatrice et destructrice, et que le conflit occasionné par la dualité serait bien la vérité. Ce à quoi *A Course in Miracles* répond que la partie de l'esprit qui perçoit un monde séparé où le manque et la pénurie prédominent ne perçoit rien du tout ; il ne fait qu'*imaginer* ce qu'il perçoit. Or seul un esprit peut imaginer, ce qui indique naturellement que le problème est *dans* l'esprit et non *au-dehors* dans le monde. Concéder cette évidence n'est certes pas facile pour l'apprenant de ce cours qui tient, comme tout rêveur, aux formes matérielles dont il a fait les témoins de son identité et de la réalité à laquelle il veut croire, et surtout à ses prérogatives de victime innocente, impuissante et non responsable de surcroît. Cependant, s'il peut concevoir et admettre que le film dont il est le héros se déroule dans son esprit, ce pas va lui permettre de comprendre que le film est une *forme*, comme la pellicule en cellulose sur laquelle sont imprimées des images, et que « quelque chose », un fragment d'esprit auquel il s'identifie en l'occurrence, a eu l'idée d'un *contenu* qui, par le biais des images, donne une signification à l'histoire que la pellicule va projeter au travers du projecteur du cinéma. Une fois cela acquis, l'apprenant peut faire le pas suivant : puisque c'est lui qui a écrit ce script, il est responsable du contenu, du sens qu'il a voulu donner à son *désir* et dont témoigne le film, la forme qu'il perçoit. S'il est responsable du contenu, il peut donc le changer, lui donner un autre sens, plus doux et plus aimant, et la forme changera en conséquence. Certes il préfère en être ignorant : « *Peut-être penses-tu ne pas avoir fabriqué le monde et que tu es venu sans le vouloir dans ce qui était déjà fait ; un monde qui n'attendait pas que tes pensées lui donnent une signification. Pourtant, en vérité, tu as trouvé en venant exactement ce que tu cherchais* »<sup>6</sup>. Comme le substrat de son système de penser est fondé sur la séparation et l'usurpation, le rêveur se croit fondamentalement coupable et impardonnable de ce qu'il imagine est son péché (le péché originel), ainsi doit-il le nier et le cacher dans les ténèbres (l'inconscient), puis présenter un « visage d'innocence »<sup>7</sup> et de victime. C'est pourquoi la principale croyance de son rêve établit d'entrée qu'il est arrivé sur la scène du monde sans l'avoir demandé, petit corps fragile et innocent dont les parents, qu'il n'aurait pas choisis, feraient de lui ce qu'ils peuvent, ou ne peuvent pas, dans un monde dans lequel il faut lutter pour défendre son autonomie, attaquer les autres pour survivre et pallier au manque qu'il perçoit partout. C'est pourquoi il s'attend à ce que les formes particulières de son état-particulier, dont nous avons examiné les aspects dans le deuxième chapitre, lui offrent justement ce qui lui manque. Or les croyances qu'il s'approprie ne sont pas exclusivement siennes, car comme il n'y a en vérité qu'un seul Esprit, il n'y a aussi qu'un seul ego qui rêve de séparation : se croyant seul et particulier, chacun écrit son scénario

---

<sup>5</sup> *A Course in Miracles*, T. 15-XI, 5

<sup>6</sup> *Ibid.* W. L. 132

<sup>7</sup> *A Course in Miracles*, T. 31-V, 2

avec les ingrédients qui caractérisent *tout* le système de penser de l'ego. En cela, il n'y a pas de choix. Certes, le système de penser est ainsi fait que le rêveur peut, s'il le désire, se croire seul, particulier, « spécial » dans ses choix et options de vie ; pourtant il se trompe. Et s'il refuse d'en convenir, c'est qu'il peut en justifier les témoignages qu'il perçoit hors de lui, *justement* parce que c'est ce qu'il le désire.

En suivant les flèches sur le *diagramme II*, on peut observer le déroulement des croyances archétypales qui semblent être causes d'effets que le rêveur perçoit hors de lui et dont il ne se croit ni responsable ni coupable. La première de ses croyances-causes établit que pour *exister* (omniprésence) l'*attaque* est nécessaire. L'effet projeté de cette cause est le *meurtre*, car je le rappelle seul un corps peut-être tué puisqu'il est impossible de tuer une idée. Pour expliquer cette étrange croyance, il faut se souvenir que le seul *modèle*, pour l'esprit qui rêve, reste le principe d'unité, car le rêveur a l'unité pour « idéal »... Quel paradoxe ! Il croit à la séparation donc à la division, et pourtant il n'en veut pas les effets. Ce qui explique pourquoi il lutte toujours contre cet « autre » qui lui fait de l'ombre et lui refuse l'omniprésence. Sa croyance-cause de départ pose comme prémisse que, pour exister, il doit être seul et unique (comme le Fils unique de Dieu...). C'est la raison de son attaque qui a pour but de séparer, de distinguer, de singulariser, et le meurtre s'en trouve justifié. Le problème est qu'il n'y a personne d'autre en face : un reflet, une image projetée, une autre *forme* du moi imaginaire, rien d'autre ; mais le rêveur ne veut pas le reconnaître ; ainsi c'est lui-même qu'il crucifie. De plus, il croit tout *savoir* (omniscience), deuxième cause efficiente, et donc, il en *perçoit* les effets en lui-même et dans le monde : la *corruption de la pensée*. Puisqu'il « sait » que la vie prend fin avec la mort, son *savoir* est mortifère, et sa pensée de mort ne peut qu'en projeter l'effet :

« Incarnation de la peur, hôte du péché, dieu des coupables, seigneur des illusions et de la fausseté, la pensée de mort semble puissante en effet. Car elle semble contenir toutes les choses vivantes dans sa main flétrie, tous les espoirs et les souhaits dans sa poigne malade, tous les objectifs qui ne sont perçus que par ses yeux aveugles. Les faibles, les impuissants et les malades se prosternent devant son image, pensant qu'elle seule est réelle, inévitable, digne de leur confiance, car elle seule viendra sûrement. »<sup>8</sup>

Par multiplication, ces formes imaginées envahissent son monde et ont pour fonction de menacer le rêveur, car il leur attribue une *volonté* différente de la sienne : il croit que les autres ont un pouvoir qui va le détruire en lui volant ce que lui-même leur prend, alors il tente de s'en défendre en se *mystifiant*. L'effet projeté de cette troisième cause efficiente (omnipotence) est la *perversion du sens* qu'il perçoit au-dehors, dans un monde coupable où la perversion de la Volonté de Dieu tient lieu de raison d'être. Et ainsi de suite... L'apprenant peut suivre le développement du scénario archétypal jusqu'à son terme en se référant conjointement au *diagramme I*.

Qui peut encore le nier ? Ce scénario dément n'a pour *contenu* que la peur en partage. Est-ce cela que le rêveur *désire* vraiment ? Pourtant, il ne peut y échapper, sauf s'il reconnaît que le scénario de sa vie rêvée n'est qu'une illusion *sans importance* dont les effets déments n'ont pas plus de réalité que leurs causes, et qu'il renonce à le faire vrai. Comme dans le rêve d'Alice, les effets de ses jugements et les sanctions qui le constituent s'effacent dès qu'il le désire *entièrement* ; le spectateur sort du cinéma en laissant derrière lui la fiction heureuse ou malheureuse dont il a été le héros pour un bref moment ; c'est tout, ce n'était pas réel, car « *l'ego peut être complètement oublié à n'importe quel moment, parce qu'il est une croyance totalement incroyable et que personne ne peut préserver une croyance qu'il juge incroyable* ». Afin de préparer son éveil, le rêveur, parce qu'il a renoncé à sa pensée magique, se *laisse penser* par l'Esprit de Dieu, ce qui lui permet de *voir* que les formes de son rêve n'ont qu'un *seul* et *unique* contenu : l'Amour de Dieu. Alors il se souviendra encore et toujours que « *Dieu est dans tout ce que je vois parce que Dieu est dans mon esprit*. »<sup>9</sup>

« L'Esprit Saint t'enseignera à percevoir au-delà de tes croyances parce que la vérité va au-delà des croyances et que Sa perception est vraie. L'ego peut être complètement oublié à n'importe quel moment, parce qu'il est une croyance totalement incroyable et que

---

<sup>8</sup> *Ibid.* W. L. 163

<sup>9</sup> *Ibid.* W. L. 30

personne ne peut préserver une croyance qu'il juge incroyable. Plus tu en apprendras sur l'ego, plus tu te rendras compte qu'il est impossible d'y croire. L'incroyable ne peut être compris justement parce que c'est incroyable. L'absence de signification d'une perception fondée sur l'incroyable est évidente, mais il est possible qu'elle ne soit pas reconnue comme étant incroyable, justement parce qu'elle est fabriquée par la croyance. »<sup>10</sup>

Extrait de *SCÉNARIOS DE LA VIE RÊVÉE* : <http://www.rienquedessonges.com/scenarios-de-la-vie-revee/>

---

<sup>10</sup> *Ibid*, T. 7-VIII, 6